

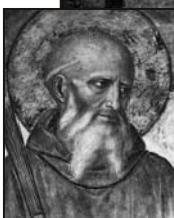
# Le monachisme médiéval

Étymologiquement, le moine est celui qui vit seul, mais le mot s'applique à tous les ascètes qui se séparent de la société des hommes pour se vouer dans la prière au service de Dieu, qu'ils vivent isolés (ermites et anachorètes) ou groupés (cénobites). Le monachisme chrétien se reconnaît à deux caractères essentiels : la recherche de la perfection évangélique et la vie séparée du monde. Il est né en Orient ; dès les débuts du christianisme, mais surtout après la paix constantinienne (IV<sup>e</sup> siècle), se multiplient les anachorètes qui, assez vite, font place aux cénobites. Avec saint Basile (329-379), la communauté monastique adopte les bases de son fonctionnement : maison de prière et de recueillement, elle est aussi un lieu de travail, d'accueil et d'apostolat. La règle de saint Basile sert encore de norme au monachisme oriental, orthodoxe ou non. D'Orient, le monachisme passe au VI<sup>e</sup> siècle en Occident où, rapidement, s'impose la règle de saint Benoît de Nursie († v. 547), qui se propage dans toute l'Europe en supplantant progressivement toutes les autres règles. La règle de saint Benoît de Nursie réalise un équilibre judicieux entre l'exigence d'une vraie perfection et la réalité de la nature humaine : les flagellations, les veilles, les psalmodies incessantes cèdent la place aux offices, au sommeil, à une nourriture simple mais suffisante. Le travail, manuel et intellectuel, y occupe une place prépondérante.

L'Empire carolingien marque un des sommets de la prospérité des monastères. Le monachisme permet un renouveau de l'Église. À partir du milieu du X<sup>e</sup> siècle, le nombre de monastères se multiplie et l'influence des moines atteint son apogée en Occident. Grâce à leurs réseaux, les monastères peuvent exercer une influence économique et politique dans le royaume. Cependant la vénéralité s'empare de l'Église : alors que la féodalité prend son essor aux dépens des clercs (usurpation de biens fonciers, nomination d'évêques et d'abbés laïcs par les rois et princes), les gens d'église entrent à leur tour dans les liens de féodalité et obtiennent des droits de frappe monétaire, des priviléges et des places de choix dans l'administration royale. Ils augmentent leurs domaines par tous les moyens (vente des



D.R.



Monastère bénédictin Saint-Pierre et Paul de Caunes-Minervois (Aude) fondé au VII<sup>e</sup> siècle par Anian.

D.R.

Saint-Benoît de Nursie

sacrements, des charges épiscopales ou abbatiales, etc.). Les moines se trouvent alors à tous les niveaux du pouvoir, de l'administration, de l'enseignement...

Contrairement à ce que l'on pourrait supposer, la puissance et la richesse de l'Église ne s'accompagnent pas forcément d'un relâchement dans la discipline, mais, en réaction, apparaît dans l'Église un désir de vie plus simple et moins engagée dans la politique. Dans un climat socioculturel en pleine mutation (organisation de castes sociales, passage d'une structure purement rurale à une organisation urbaine et communale bouleversant la vie économique, sociale et politique, débuts de la scolastique), le mythe du retour aux origines domine la période grégorienne et se concrétise sur l'idéal du désert (Chartreux, Cîteaux).

Les ordres mendians (franciscains et dominicains) partagent la même préoccupation théologique : il s'agit de faire des hommes de leur temps des témoins et des annonciateurs de l'Évangile, tout en les encourageant, par l'exemple, à se libérer des attaches du monde. Ainsi saint François d'Assise, en 1209, prêche la vie selon l'Évangile en abandonnant ses biens et en menant une vie errante pour annoncer la rédemption par le Christ. En 1215, Dominique de Caleruega fonde l'ordre des frères prêcheurs (dominicains).

Ces deux ordres mendians développent une influence considérable au XIII<sup>e</sup> siècle. Ils se composent de prédicateurs ou de missionnaires dont la forme de vie religieuse se définit non seulement par la conversion personnelle et la recherche de Dieu dans la fuite du monde, mais aussi par la participation à la mission prophétique de l'Église. Ils suppléent le clergé séculier dans ses tâches essentielles (enseignement, prédication). À l'idée de croisades, les ordres mendians substituent le projet de convertir les fidèles. Ils occupent donc une place de choix dans les universités : c'est dans leurs rangs que se recrutent tous les grands intellectuels et théologiens du XIII<sup>e</sup> siècle, comme saint Thomas d'Aquin (1226-1274). Ils prennent également en main l'Inquisition dès 1231.

**Entre le V<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle, le monachisme connaît son apogée par la floraison des ordres, la richesse foncière et mobilière des établissements, l'importance et la diversité des influences des réguliers, mais il vit aussi de profondes remises en question. Si le monastère demeure toujours un lieu de méditation, de prière et de travail, le monachisme ne reste pas indifférent au siècle et tente de s'y adapter et d'agir sur lui, donnant naissance à de nouvelles formes de vie religieuse, tels les ordres mendians.**